

RETOUR À L'ORDRE OU RÉHABILITATION DU MYTHE : SUR QUELQUES ESSAIS YOURCENARIENS DES ANNÉES TRENTE

par Maria Rosa CHIAPPARO
(Université de Tours)

L'intérêt que Marguerite Yourcenar manifesta envers la culture classique, ainsi que l'usage qu'elle fit dans ses créations du répertoire mythique et symbolique de la tradition gréco-romaine en particulier¹, permettent d'intégrer son œuvre au sein d'un idéal d'"avant-garde classique", d'un humanisme dont le but essentiel était de ne jamais négliger l'exemple du passé dans l'élaboration de projets pour le futur. Bien qu'il s'agisse d'un des aspects essentiels de sa poétique, l'attention que Yourcenar porta sur le monde classique paraît particulièrement évidente dans ses ouvrages et ses essais de l'entre-deux-guerres, où le passé acquiert la fonction de miroir du présent, à travers lequel saisir l'évolution des esprits d'une époque d'équilibres précaires, comme le furent les années 1920-1940. Il ne s'agissait pas simplement d'un "retour à l'ordre", d'une tentative anachronique de restauration du passé, mais d'une manière de faire face à l'avenir sans se laisser envoûter par des mythes *avveniristici*², ni par des utopies salvatrices, estimant que le seul moyen de dépasser la banalité de la contingence était offert par les exemples du passé et qu'un homme sans passé est un homme sans avenir. Si le penchant de Yourcenar pour les périodes de transition était une tentative de saisir l'essence de l'être humain, afin d'atteindre une pâle vérité³, en revanche, la tradition classique lui offrait les instruments pour suggérer cette vérité, autrement insaisissable, cachée derrière la surface du monde

¹ Sur cet aspect de l'œuvre de Yourcenar, voir les travaux de Rémy POIGNAULT ; en particulier *L'Antiquité dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar. Littérature, mythe et histoire*, Bruxelles, coll. "Latomus", 1995, 2 vol.

² Nous utilisons ce terme italien pour indiquer l'extrême confiance dans les projets pour l'avenir qui caractérise les mouvements d'avant-gardes, tels le Futurisme, et les groupes politiques qui dominèrent la scène européenne du début du XX^e siècle.

³ Cf. Nadia FUSINI, *Nomi. Il suono della vita di Karen Blixen, Emily Dickinson, Virginia Woolf, Gertrude Stein, Charlotte ed Emily Brönte, Mary Shelley, Marguerite Yourcenar*, Milano, Feltrinelli, 1986, p. 211.

matériel, rendant ainsi à l'art la noblesse perdue sous les attaques du naturalisme et des avant-gardes. Le mythe serait donc un instrument pour connaître l'univers, pour dépasser les strictes frontières de la réalité positive et livrer ainsi l'esprit humain dans sa dimension absolue.

Pour mieux éclairer la valeur que Yourcenar attribue au mythe, nous étudierons le procédé de réemploi du matériau classique dans quelques essais publiés dans les années 1920-1940, et tout particulièrement « Faust 1936 »⁴, « "L'île aux morts" de Böcklin »⁵ et « Sixtine »⁶, essayant en même temps de comprendre la quête du mythe originel qui poussa notre auteur vers la culture méditerranéenne gréco-latine. Nous tiendrons compte néanmoins d'autres essais de la même période, où Yourcenar trace une définition du mythe et précise la valeur qu'elle lui attribue à l'intérieur de son univers culturel, tout en tenant compte de nouveaux mythes de la modernité, afin de saisir son appropriation de la tradition.

Il est nécessaire de préciser que la tendance à s'identifier à une culture d'appartenance, que ce soit la culture latine ou bien la culture germanique, et par-là même l'exploitation instrumentale de la mythologie, sont une conséquence de la recrudescence des nationalismes dans l'Europe du début du XX^e siècle, dans un contexte où la division entre Nord et Sud transcende la dimension purement géographique pour acquérir une valeur politique, devenant une véritable frontière culturelle entre les populations européennes. La revalorisation de la tradition classique fut donc une réponse à l'arrogance du credo de la modernité⁷, le correspondant du culte

⁴ Marguerite YOURCENAR, « Faust 1936 », *EM*, p. 510-515. Cet article fut d'abord publié dans *Les Nouvelles littéraires*, 22 août 1936, p. 6, par la suite il fut recueilli dans *En Pèlerin et en Étranger* (1989).

⁵ Marguerite YOURCENAR, « "L'île des morts" de Böcklin », (1928), *EM*, p. 516-522. Publié pour la première fois en 1928 dans la *Revue mondiale*, 15 avril 1928, p. 394-399, cet article fut ensuite repris, avec quelques retouches, dans *En Pèlerin et en Étranger* (1989).

⁶ Marguerite YOURCENAR, « Sixtine » *Revue bleue*, 21 nov. 1931, n° 22, 69^e année, p. 684-687. L'essai fut repris par la suite en 1983 dans le recueil *Le Temps, ce grand sculpteur* (1983).

⁷ Avec le terme "modernité", nous entendons essentiellement le changement de sensibilité qui intéressa le monde intellectuel européen de la fin du XIX^e siècle. On peut ainsi définir l'éclosion d'une nouvelle saison de l'esprit qui informera de soi toute l'intelligentsia européenne du tournant du siècle, qui est caractérisée par un profond bouleversement dans l'appréhension de la réalité. La modernité se présente comme une nouvelle vague pour la sensibilité fin de siècle, dans laquelle tout l'héritage du passé est mis en discussion et pour laquelle seulement un présent éternel et infini devrait exister. Sur le concept de modernité, voir Charles BAUDELAIRE, *Le peintre de la vie moderne* (1859), *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, coll. "Bibliothèque de La Pléiade", 1961, p. 1152-1190. Sur les différentes définitions des concepts de *moderne*, *modernité*,